

James COLOMINA

Artiste sculpteur

Dossier de presse

2020

James Colomina, le nouveau « Banksy » français

Les sculptures de James Colomina sont installées dans la rue de façon théâtrale pour interagir avec le public. Elles sont souvent positionnées dans des lieux emblématiques et créent un contraste entre le lieu, l'œuvre et le message qu'elles délivrent.

De nature hypersensible face à des actualités qu'il juge cruelles, James a peu à peu ressenti le besoin de créer des œuvres porteuses de sens, et d'exprimer à travers elles l'ironie de la condition humaine. Il déplore chez son espèce une inexorable solitude, une facilité à être manipulée, un certain penchant pour l'autodestruction et l'intolérance ; et aime à penser que ses sculptures dérangent. Choquer de façon poétique constitue ainsi un moyen d'interpeller, d'interroger, de susciter des réactions...

Ce street-artiste ne peint pas de murs, il les habille. Au levé du jour, on retrouve mystérieusement ses œuvres en résine rouge, assises sur les monuments historiques de nos villes ou dans des lieux insolites. Miroirs de nos déviances et contradictions contemporaines. Chacun de ses personnages nous interroge de façon poétique et directe sur nos comportements. Mais ils servent aussi de message d'espoir et de sentiments simples mais essentiels, qui trop souvent nous échappent.



James Colomina, un personnage étonnant et mystérieux qui a su surprendre et décrire son monde en une seule couleur.

Rouge, selon l'artiste, cette couleur attire l'oeil plus qu'une autre dans un contexte urbain. Le rouge symbolise l'amour, la douceur mais aussi la résistance. James Colomina ne fait que des représentations d'enfants à la signification forte : ils sont le symbole de l'innocence et de la rébellion, leurs émotions sont décuplées. Les oeuvres de l'artiste sont systématiquement masquées pour que tous les adultes puissent reconnaître l'enfant qui se cache en eux.

Tout s'accélère lorsque les Galeries Bartoux souhaitent travailler avec lui auprès de talents confirmés, les médias commencent à s'intéresser à son travail grâce à ses oeuvres qu'ils exposent sauvagement dans les rues, les promeneurs prennent en photo et diffusent ses oeuvres sur les réseaux sociaux...



« Le Migrant »
Trocadéro, Paris, 2019



« L'enfant au bonnet d'âne »
Pont Mirabeau, Paris, 2018

Son œuvre « le migrant » a été installée dans plusieurs lieux symboliques de Paris.

Il s'agit d'un corps d'un enfant de 6 ans, allongé, avec un bateau en origami sur le ventre. Cet enfant est le symbole de ceux perdant la vie en Méditerranée dans le plus grand dénuement et l'indifférence.

L'artiste a déjoué les caméras de surveillance de la ville de Paris pour mettre en place son *Enfant au bonnet d'âne* sous le Pont Mirabeau.

Selon lui, cela représente les « minorités, les stigmatisés de notre société qui trouvent refuge sous les toits, les personnes que l'on montre du doigt ».



« Le passager »
Le Bon Marché Rive Gauche, Paris, 2020



« L'enfant au lance-cœur »
Manifestations lycéens, Toulouse, 2018

La sculpture saisissante de l'artiste est installée à terre, près de l'entrée du Bon Marché Rive Gauche. L'enfant est assis et porte un casque de réalité virtuelle. Le lien est fort entre le paraître, la surconsommation et cet enfant qui cherche patiemment un monde meilleur.

Lors des manifestations lycéennes, l'artiste a confronté sa sculpture d'enfant jettant un cœur vers les forces de l'ordre, contre les violences policières.



« L'enfant au bonnet d'âne »
San Francisco, 2017

Cette sculpture est le symbole de ceux que l'on ostracise, que l'on met à l'écart. Elle est isolée, mise de côté, elle représente les minorités, ceux qui ne rentrent pas dans les cases et la stigmatisation en général. Celui qui le montre du doigt est constitutif de l'œuvre, le spectateur est ainsi acteur.



« La Petite Observatrice »
Parc des Expos, Toulouse, 2018

L'artiste a installé illégalement cette œuvre sur le toit du parc des expositions de Toulouse pendant le salon international d'art contemporain, retirée par la sécurité du salon peu de temps après.

James Colomina reste fidèle à sa démarche d'imposer l'art, partout en ville, même lorsqu'il n'est pas le bienvenu.



« L'enfant d'AZF »
Site AZF, Toulouse, 2017

Cet enfant bandé de la tête au pied, un bouquet de roses à la main, a été installé sur les vestiges du site AZF, quelques heures avant les commémorations du 16e anniversaire de l'explosion.



« La Petite Observatrice »
Rues de New-York, 2018

En voyage à New-York, James Colomina n'est pas parti les mains vides et a installé cette enfant sur le rebord d'un muret en plein Manhattan.

Cette petite fille voit le monde différemment, à travers son masque de plongée. L'artiste lui fait observer un maximum de personnes.

MINI-INTERVIEW - JAMES COLOMINA

Question 1 : Pourquoi effectuer des installations sauvages dans les villes ?

James Colomina : Je fais des installations sauvages pour être totalement libre dans mes choix artistiques, tant au niveau du choix de la sculpture qu'au niveau de l'endroit où je veux installer. C'est important pour moi de créer la surprise, d'interpeller. Il faut s'approprier ces espaces vides. La ville est à nous aussi.

Question 2 : Quel est le but de ces installations ?

James Colomina : Le but est de m'exprimer, de rendre mon travail accessible à tous, à toutes les tranches d'âge et à toutes les catégories sociales. Pour moi l'art ne se limite pas aux musées, et c'est important que tout le monde puisse y avoir accès sans condition préalable, ni d'organisation ni d'éducation ou de moyens. Je choisis de montrer mes oeuvres à tous car je considère que l'art n'est pas fait exclusivement pour les initiés. Je souhaite utiliser cette visibilité pour véhiculer un message et amener à la rêverie. Cette mise en lumière a un côté théâtral, cela rend la ville moins impersonnelle, cela permet de l'humaniser en quelque sorte. Cela permet de faire réagir les passants, de créer un choc visuel et émotionnel, parfois de renvoyer les gens à leur enfance. Dans l'espace urbain, on est souvent pris par le trajet, les obligations, son téléphone portable ...

Question 3 : Pourquoi Paris ? Le Pont Marie ?

James Colomina : Je choisis Paris car c'est une des plus belles villes du monde. C'est aussi une ville avec des contrastes, parce que c'est la capitale, qu'on y décide les lois, que les prix sont élevés, qu'elle est chargée d'histoire et de luttes. C'est le lieu de grandes réussites mais aussi de souffrances. Le Pont Marie (du nom de son créateur) a des niches pour accueillir des sculptures. Le projet était d'installer des sculptures d'hommes célèbres. Or le projet n'a jamais abouti, il n'y a jamais eu de sculpture d'homme célèbre et les niches sont toujours restées vides jusqu'à aujourd'hui. J'ai choisi d'y mettre un enfant au bonnet d'âne, pour mettre de la lumière sur les personnes qui en ont besoin, qui sont mises de côté, isolées, les laissées pour compte, ceux qui sont mis au ban de la société, ceux qui sont montrés du doigt, ceux qui ne rentrent pas dans une case.

Question 4 : Pouvez-vous nous définir clairement les autres endroits et pièces que vous voulez installer ?

James Colomina : C'est délicat de l'évoquer car je fais vraiment en fonction de mon ressenti. Cependant, je peux vous dire qu'à Paris, vous pourrez retrouver « *l'attrape cœur* » au jardin du Ranelagh sur un socle qui est vide. Il évoque l'humanisme qui malgré tout dort en chacun de nous. Je ne peux malheureusement pas dévoiler à l'avance les lieux ou les thèmes que je vais aborder, mais d'autres installations sont prévues à Paris avant la fin de cette année si particulière.

PRESSE

[« L'artiste James Colomina dénonce le racisme à travers une nouvelle sculpture »](#)

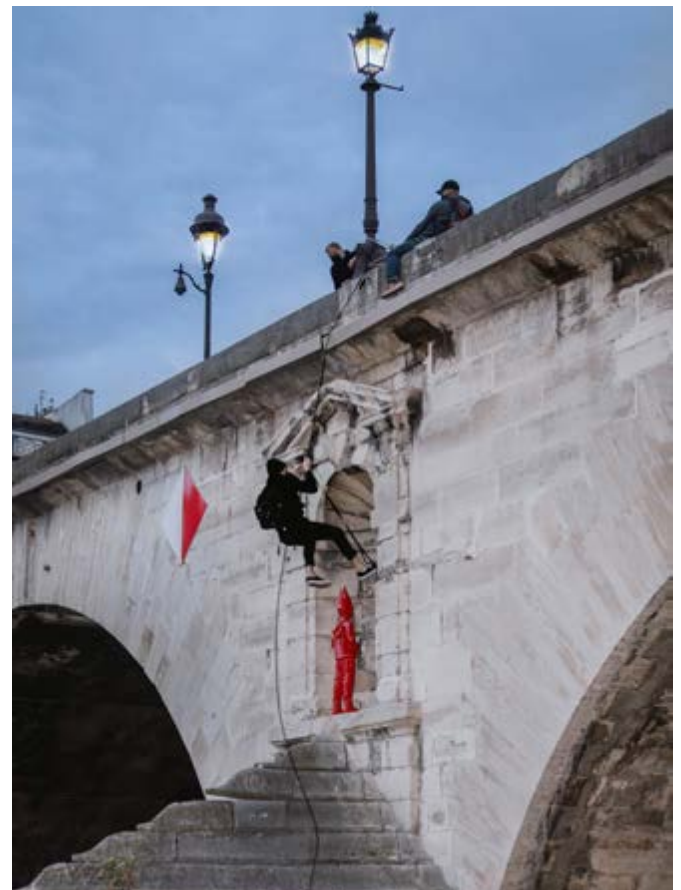
[« James Colomina installe l'Attrape-Coeur au jardin du Grand-Rond »](#)

[« En pleine expo Picasso, James Colomina installe deux sculptures au musée des Abattoirs »](#)

[« Partout, James Colomina affiche sa contestation artistique »](#)

[« Une œuvre de James Colomina trône à la place de la statue de Jeanne d'Arc »](#)

L'artiste sculpteur James Colomina a pris pour cible la capitale française... Il est descendu, le jeudi 3 septembre tôt dans la matinée, en rappel le long du Pont Marie à Paris. Il a placé sa sculpture « L'enfant au bonnet d'âne » de 155cm dans une des voûtes du pont, généralement prévue à cet effet.



L'artiste a également déposé sa sculpture « L'Attrape cœurs » au jardin Ranelagh.

